

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 016 Scais tu dequoy, depuis sept ans je vis

[1559_Poesiefac_Rigaud] 016 Scais tu dequoy, depuis sept ans je vis

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ un Amy ingrat.

Incipit non moderniséScais tu dequoy, depuis sept ans je vis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireRigaud, Benoît

Date1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 016

FoliotationB4r, B4v, B5r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Tu sentiroys (qui que tu soys)
Quand ce vient à donner replicque
Si ie sçais frapper de la picque,
Mes escritz ne te plaisent point,
Et parce, ta langue me point:
Mais i'ayme mieux qu'ilz te desplaisent,
Que tu les lones, & te plaisent.
Il faut aux asnes des chardons.
Souuent quand blasmer nous cuydons,
Nous donnons vne grande louange,
Mais si tu trouue trop estrange
Que i'ay mis rithmes en auant,
Se te pry, o homme sçauant,
Faire l'honneur à mon escrire,
De iamais ne le veoir & lire.

A vn amy ingrat.

S Cais tu dequoy, depuis sept ans ie vis,
Qui est le temps que de puyz ne te veis?
Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,
Regret trop grand, desesperée destresse,
Ce sont les metz (helas ma foy premiere)
Qui me font viure en piteuse maniere:
Car de te veoir iamais plus ie n'espere,
Veu le grand mal que t'a voulu mon pere
Helas amy, i'ay bien sçeu les ennuytz,
Qu'as enduré tant de iour que de nuytz,
Depuis le temps que maudite fortune,
Fut de nous deux ialouse & importune,

Nouvelle telle amoindry n'amon dueil,
Mais augmenté les larmes à mon œil.
Et ce que plus donne fin à mes iours,
C'est, que i'ay sçeu dernièrement à Tours,
Qu'en autre part as ton amour posée
Femme prenant, que tu as espousée,
Cela n'est pas ce que m'auois promis.
En ce temps la qu'à ton vueil me souzmis,
Tu me promis, dont tres bien suys records,
Que noz deux cœurs seroiét en vn seul corps
Et que la mort ne nous separeroit,
Mais plus que Dieu nostre amour dureroit.
Or maintenant ie te veux acuser
Sans que de rien tu te puisse excuser,
Qu'as oublié pour vne seconde M,
Ceste premiere helas qui si fort t'ayme.
La raison veut pourtant que preigne bien,
De si long temps que as demeuré mien,
Estant aussi comme on m'auoit promise
Par mariage à vne autre submise:
Et toutesfois on n'a peu se lyen,
Diminuer nostre amytié en rien.
Pourquoy doncques aura plus de pouoir,
Cil que apres si n'en as le vouloir,
Garde t'en bien, à cela te coniuire,
Par celle foy que ie te tiens tant seure
Humble requeste aussy ie te veux faire,
C'est que ne vueille nostre amytié deffaire,
Car pour ma part & moy & tous mes biens
Sont

Sont ia à toy & pour telz les retiens,
Et nonobstant quelque longue absence
Qui ait banny de nous deux la presence,
Si te plaist quelque iour de me veoir
En ce pais, ie te fais assauoir
Tant que plus du surplus te escrire
Que iouyras de cè que n'ose dire,
Qu'as esperé par vn si tresslong temps:
Lors nous serons plus ioyeux & contens,
Voyla la fin de ma tant triste lettre
Te suppliant à desdain ne la mettre,
Et plus aussi que c'est M, seconde
Preigne à bien ma douleur si profonde,
Elle en a l'aïse & i'en ay la tristesse,
Ie suis la serue & elle ma maistresse,
Et comme telle en douleurs ie la fers
Combien que mieux ie merite desers,
O cher amy Dieu te doint telz desirs
Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs,
La tienne foy qu'as estimée premiere
Dieu par sa grace en face la derniere.

*Epistre d'un gentilhomme à vne dame
en prenant congé d'elle.*

IL me desplaist, madame, que mon sort
M'a de mes fins reculé si tresfort,
Que plus i'ay pris à le poursuyure peine,
Plus à esté toute poursuyte vaine.
Il me desplaist (dis ie) que suys contraint,

B 5

Vous